

Alice David Nicolas Portier

light,
pearl
and
gold

Un film de Stéphanie Varela





IDpix présente

Alice David

Nicolas Portier

light, pearl and gold

Un film de Stéphanie Varela

Durée : 8 minutes 28 secondes

DOSSIER DE PRESSE

Graphisme par Geneviève Krieff - www.genevievekrieff.com

Entretien avec Stéphanie Varela

***Light, Pearl and Gold* est le 12^{ème} court-métrage que vous réalisez à partir d'un scénario dont vous êtes l'auteur. Est-ce une volonté de votre part ? Qu'est-ce que cela vous apporte en tant que réalisatrice ?**

J'aspire à travailler avec un(e) scénariste de talent, quelqu'un dont l'univers narratif rejoindrait la direction que je donne à mon travail. En attendant cette rencontre, je m'improvise auteur des fictions que je réalise.

Il en résulte une narration très picturale, avec peu de dialogues. Chaque fois je prends soin d'installer un monde magique où viennent se mêler les thèmes très divers que j'affectionne : imaginaire, rêve, enfance, féminité, forces de la nature, monde de l'Art et même Paris.

Lorsque je vais au cinéma j'aime être émerveillée. David Lynch a dit lors d'une interview, que ce qu'il aimait dans certains de ses films fétiches, c'était l'univers qui était mis en place, un univers dans lequel il aurait aimé vivre. Je partage cette envie tout en me rangeant plutôt du côté d'Émile Reynaud et de Méliès que de celui des frères Lumière dans la mesure où je suis moins dans un cinéma réaliste et documentaire, que dans le royaume de l'imaginaire.

Loin de la réalité actuelle, *Light, Pearl and Gold* montre une vision douce et idéalisée de l'existence, on ne voit ni arme ni violence, tout semble fin et délicat...

Je ne pense pas que les films qui mettent en scène des actes de violence soient plus ancrés dans la réalité que ceux qui en sont exempts. Chaque réalisateur choisit en son âme et conscience ce qu'il veut montrer. J'affectionne tout particulièrement la fiction pour la liberté qu'elle offre au cinéaste. Même lorsque je travaille sur un documentaire, j'y adjoins un aspect fictionnel.

Ce fut le cas pour les deux docu-fictions que j'ai tournés au Mexique, *Dia de Muertos* (2010) et *El Cartel* (2005). Il y aurait beaucoup à dire sur la situation mexicaine, notamment au niveau du narco-trafic. Je laisse à d'autres -ils sont nombreux- le soin de traiter du sujet. J'ai vécu là-bas un peu moins d'un an. Au contact de ce pays, moi, j'ai eu envie de montrer un aspect différent du Mexique.

J'ai montré un autre « cartel », non pas celui de la drogue mais, dans *El Cartel (L'Affiche)*, celui de la peinture contemporaine mexicaine, en suivant le travail du peintre Alberto Ramirez. Dans *Dia de Muertos (Le jour des morts)* j'ai traité la relation des mexicains avec leurs morts. Dans ces deux films, bien que documentaires, j'ai ajouté une dimension mystique, quasi ésotérique. Je me reconnais parfaitement dans la réflexion de Patrice Leconte, qui, à l'occasion de la sortie de *Rue des plaisirs* (2002), déclarait « je n'aime pas trop les films qui brandissent, parfois avec arrogance, un miroir pour nous montrer à quel point le monde est dur. Je n'ignore pas que le monde est dur (...) mais cela ne m'intéresse pas de le montrer parce que j'ai envie qu'un film parfume la vie des gens, qu'il y mette un peu d'enchantedement (...). Je ne sais pas si c'est une qualité ou un défaut, mais j'ai, dans ma vie comme dans mon travail, l'habitude de positiver les choses. Je ne suis pas déconnecté de la réalité pour autant, mais j'aime, le temps d'un film, qu'on parte ailleurs, de préférence vers les choses plus belles que nature. »

Dans *Light, Pearl and Gold* je mets en scène un microcosme mêlant fantasme, souvenir et rêve, des univers appartenant tous au domaine de l'irréel.

***Light, Pearl and Gold* est un film riche en matière de décors, et de costumes...**

J'ai moi-même sélectionné les différents éléments de décor et les accessoires de chaque scène. J'en ai fabriqué certains, tel que le cerf-volant, comme je l'aurais fait pour une œuvre destinée à une exposition.

Je fais une place tout aussi importante au choix des costumes que je choisis bien avant la date prévue pour le tournage. En effet, les costumes m'aident à mettre en place le caractère des personnages. Ils aident énormément le travail des comédiens dans l'alchimie du tournage comme l'expliquait Stéphane Audran, épouse et muse de Claude Chabrol. Pour ce film j'ai longuement cherché la robe d'Alice qui allait littéralement « dessiner » les contours du personnage. J'ai trouvé mon bonheur avec un modèle magnifique, raffiné et vaporeux, conçu par Lolita Lempicka pour Ekyog. J'avais imaginé une robe qui fasse



à la fois champêtre (blanche, légère, laissant passer la lumière) et robe de mariée dans un style un peu *vintage*. La robe de Lolita Lempicka était vraiment parfaite pour le film. Nous l'avons utilisée, sans le jupon qui est normalement prévu, afin d'optimiser les jeux de transparence.

Pour ce qui est des lieux de tournage, nous avons eu la chance, grâce au producteur Sébastien Renardet, de disposer d'un endroit idéal qui, sur un même domaine, réunissait les décors convenant à toutes les scènes. Nous avons disposé d'un espace naturel et architectural déjà empreint d'une charge émotionnelle forte à laquelle j'ai été particulièrement sensible. Nous avons tourné en juillet, dans le sud de la France, au bord de la mer. Je crois vraiment que la réunion de ces éléments a nourri l'atmosphère du film.

C'est le cas notamment de cette petite chapelle d'un autre âge dans laquelle j'ai immédiatement visualisé le décor de ce que j'ai appelé la « chapelle mexicaine ». En effet, les murs décrépis badigeonnés de bleu et l'élégance de la vieille porte de bois m'ont rappelés une cérémonie religieuse à laquelle j'ai assisté en 2008 au Mexique dans un village reculé des montagnes. Les fidèles y apportaient en offrande des fleurs, des poules en liberté et des bouteilles de Coca-Cola, lesquelles, bues rapidement, devenaient de véritables instruments de culte pour expulser le démon dans le retour sonore des bulles. Tous ces différents éléments, associés aux fleurs jaunes et à l'encens, créaient une sorte de transe mystique dont je me suis inspirée pour créer le décor de la séquence de la chapelle où l'on retrouve jusqu'à la présence, tout aussi incongrue que comique ... d'une poule vivante !

De quels matériaux vous êtes vous inspirée ?

J'aime l'univers des Surréalistes et nombreux sont les peintres qui m'inspirent. Ce film a des résonnances avec certaines œuvres de Marc Chagall (cf. ci-dessus) qui



Chagall : *Le rêve* (1927)



Songe d'une nuit d'été (1939)

créait des peintures aux thèmes merveilleux, associant présences animales et humaines. Avant même la naissance du mouvement surréaliste, ses œuvres révèlent déjà un « univers magique » selon les termes d'André Breton. J'ai cherché à recréer ces éléments fantastiques lorsque je me suis mise en quête des masques du bestiaire magique de mon film.

On retrouve également, comme souvent dans mon travail, une référence à l'univers de Lewis Carroll. Les miniatures que j'utilise sont un hommage à *Alice aux pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir*.

La peinture est plus qu'une inspiration pour vous puisqu'on trouve dans vos courts métrages des peintures animées dont vous êtes l'auteur...

Oui, la peinture est à la source de mon travail filmique. J'ai toujours été fascinée par le mouvement dans la peinture et c'est ce qui m'a amenée à faire du cinéma. J'ai longuement étudié la question et suis devenue, au terme d'un doctorat en arts visuels et cinématographie, spécialiste de la peinture animée. C'est un art que je pratique et sur lequel j'ai publié un ouvrage de référence (*La peinture animée, entre peinture et cinéma*. Editions de L'Harmattan, 2010). Je réalise régulièrement des peintures animées et j'aime les inclure dans mes réalisations.



Lors du tournage de *Readymade, Émile Reynaud et la peinture s'anima* (2011) vous aviez décrit votre préférence pour les scènes nocturnes. L'affiche, ainsi que le titre de *Light, Pearl and Gold*, semblent annoncer une atmosphère très lumineuse. Avez-vous travaillé une approche différente de la lumière ?

J'aime le contraste obscurité/couleurs lumineuses. On peut retrouver cette dualité dans mes tableaux. Le noir a une densité profonde qui permet de rehausser le chatoiement des couleurs et leur sert d'écrin. C'est dans ce souci d'harmonie picturale que j'ai toujours abordé la lumière dans mes films.

Pour *Attention : Vaches folles / Chiens méchants* (2004) et *Readymade, Émile Reynaud et la peinture s'anima* (2011), j'avais travaillé ce dialogue entre couleurs et lumière avec le talentueux Directeur de la Photographie, Frédéric Derrien, en situations nocturnes principalement. La nuit dans mes films est souvent silencieuse. C'est un retour vers l'intérieur, une forme de quête initiatique. On y voit souvent un personnage solitaire parcourir les rues que les foules ont désertées. J'aime y mettre en scène la visite de lieux familiers à la lumière du jour, comme les musées par exemple, qui deviennent insolites et secrets la nuit venue.

J'ai travaillé l'opposition en termes de luminosité/couleurs dans *Light, Pearl and Gold* où j'ai voulu recréer une intériorité parallèle et le charme du secret, mais en plein jour, en travaillant une image baignée de lumière. Cette fois c'est la luminosité qui produit une pause équivalente à celle fournie par le contraste noir/couleurs, toujours dans ce souci d'installer un espace de respiration dans l'image.

Le titre du film correspond à un scénario qui repose sur trois temps lumineux :

***Light (1)* : métaphore de l'enfance, symbolisée par le jeu. Alice et Nicolas sont séparés à l'écran, n'apparaissant pas dans les mêmes plans mais partageant un même décor. C'est une ouverture au monde, les plans ont été tournés dans la lumière éclatante du petit matin.**

***Pearl (2)* : image de l'adolescence tourmentée et se cherchant. Alice et Nicolas sont filmés ensemble mais l'un deux porte un masque. La lumière nacrée oscille entre l'ombre scintillante crépusculaire, sous la ramure d'un laurier, et une luminosité sans faille en bordure de piscine.**

***Gold (3)* : symbole des anneaux de l'union. Les masques tombent en même temps que la nuit, le feu s'allume et les protagonistes s'unissent.**

Pour ce film j'ai collaboré avec mon partenaire Josselin Billot, Directeur de la Photographie qui sait se mettre à l'écoute de mes souhaits pour la mise en scène et même les devancer. Nous nous sommes mis d'accord sur l'ambiance lumineuse du film qui devait être très « à contre », avec des *flares*, un travail de silhouette en découpe, le scintillement du soleil sur la mer... Toutes ces images ont été évoquées avant même la conception de l'histoire d'Alice et Nicolas.

Il y a une autre pulsation dans le film, par la musique. C'est votre 3^{ème} collaboration avec Cédric Douhaire, comment se déroule-t-elle ?

C'est ma 3^{ème} collaboration en fiction avec Cédric, la 5^{ème} en comptant les musiques de publicité qu'il a écrites pour moi.

Pour *Attention: Vaches folles/Chiens méchants* (2004) et *Readymade, Émile Reynaud et la peinture s'anima* (2011), nous nous sommes vus fréquemment et avons eu des échanges réguliers et fructueux. Ce qui me ravit c'est qu'à partir des scénarios, des story boards ou des mood boards et des ambiances que je lui décris, il comprend rapidement l'univers que je souhaite mettre en place.

Nous ne nous sommes pas rencontrés par hasard, Cédric fait du jazz manouche depuis longtemps et j'ai une affection toute particulière pour le groupe « Monsieur Jacquet » dans lequel il joue. Nos approches se font écho. Je l'appelle « le doué », jouant sur son nom. Une fois qu'il a vu les images, Cédric trouve immédiatement le rythme et le thème du film. Pour *Light, Pearl and Gold*, je souhaitais avoir la musique avant le tournage afin de la passer sur le plateau pour que les acteurs s'imprègnent de son tempo. Le tournage du film s'est mis en place très rapidement, aussi n'a-t-il pas été possible de fonctionner ainsi sauf pour la musique qui introduit le film. Cédric avait fait en sorte de nous l'envoyer à temps pour le tournage. On a discuté de cette première version, il a fait quelques

filmo graphie

FICTION

- 2011 *Readymade, Émile Reynaud et la peinture s'anima*
fiction, 29' ou 38' - Sélection hors compétition
au Festival du Merveilleux en 2011 à Paris
- 2004 *Attention: Vaches folles/Chiens méchants*, fiction, 17'
1^{er} prix cinéma au Festival Ici et Demain en 2005 à Paris
- 2003 *Au delà du Pont*, fiction, 4' 19"
Sélection festival Maison Mutualité en 2003 à Paris

ANIMATION

- 2011 *Cosmic Cells*, peinture animée, 2'06", sélection
Rencontres Cinéma-Nature 2012 à Dompierre-sur-besbre
- 2011 *Le chat du Cheshire*, peinture animée, 1'18"
- 2011 *Down the rabbit hole*, peinture animée, 4'07"
Sélections Partie(s) de campagne 2011 à Ouroux en Morvan
et Concorso 2011 (Italie)
- 2010 *Moving Painting n°3 - H264*, peinture animée, 5'
- 2006 *La Casa del Mar*, peinture animée, 5'46"

DOCU-FICTION

- 2010 *Dia de Muertos*, documentaire-fiction, 8'29"
- 2005 *El Cartel / L'Affiche*, documentaire-fiction, 26'
Sélection Videoformes 2007: Vidéo et Nouveaux Médias
dans L'art Contemporain à Clermont-Ferrand

AUTEUR

- 2010 *La peinture animée, entre peinture et cinéma*,
essai sur Émile Reynaud (1844-1918) - Ed. de L'Harmattan



aménagements, mais le résultat final, à peu de choses près, correspond à la toute première version qui nous avait fait frissonner lors du tournage. Je lui avais donné quelques références musicales, pour la scène d'introduction du court-métrage notamment (l'incroyable musique de Neil Young dans *Dead Man* etc...).

Venons-en au casting ...

J'ai très vite pensé à Alice David pour le rôle féminin. Je l'avais rencontrée à l'occasion d'un tournage et nous avions sympathisé. Je lui avais confié mon envie de travailler un jour avec elle. *Light, Pearl and Gold* s'est révélé être l'occasion idéale même si le suspens a été complet pendant longtemps. En effet, Alice s'était engagée pour un autre tournage et n'était pas certaine de pouvoir être disponible. Ce n'est que quelques jours avant le début de *Light, Pearl and Gold* que nous avons été assurés de sa participation. C'est une comédienne de talent, énergique et enthousiaste. Je sentais qu'elle avait en elle toutes les facettes du personnage d'Alice, tour à tour enfant, adolescente et adulte. Pour l'attribution du rôle masculin cela a été un peu différent. Je n'avais jamais rencontré Nicolas Portier qui s'est glissé dans le rôle de Nicolas et sous ma direction est devenu sans problème le personnage que j'attendais.

Quelle est votre scène préférée du film ?

La scène du lapin/chef d'orchestre ! L'introduction de cette séquence autour de la piscine correspond exactement à ce que je recherchais. Cette scène représente, à elle seule, tout le potentiel surréaliste du film.

J'ai voulu des plans très épurés et architecturaux pour donner une certaine abstraction à l'image et établir un contraste avec la frénésie qui habite le chef d'orchestre. Pour ces prises de vues, la caméra à l'épaule a été remplacée par une caméra fixe afin d'obtenir une image parfaitement symétrique, décontextualisée et déroutante pour le spectateur qui se laisse prendre au jeu, ne voyant plus dans cette scène « Nicolas portant un masque » mais bel et bien « un lapin/chef d'orchestre » sorti des pages de Lewis Caroll ou d'un court métrage Lynchien. On peut en effet voir dans cette scène un hommage à *Rabbits* (2002) de David Lynch.

Et le mot de la fin ?

Je suis très heureuse d'avoir eu des professionnels aussi agréables à mes cotés durant les différentes étapes du film, que ce soit au tournage, lors de la post-production ou de la promotion du film. C'est un grand plaisir que d'être épaulée par des gens aussi disponibles, réceptifs et enthousiastes.

Synopsis

Nicolas, amoureux d'Alice,
organise une chasse au trésor
pour la séduire...



Entretien avec Alice David

A quand remonte votre désir de jouer la comédie ?

J'ai été baignée dans la comédie depuis très jeune étant donné que je viens d'une famille d'artistes. Mais ce n'est qu'à 19 ans, faisant l'expérience des planches en terminale, que j'ai eu le désir de devenir comédienne.

Stéphanie Varela s'est réjouie que vous soyez partante pour jouer le rôle d'Alice dans *Light, Pearl and Gold*. Ce personnage ne ressemble en rien aux rôles que vous avez interprétés jusque là ...

C'est un personnage qui finalement est assez proche de moi. J'ai à l'heure actuelle une image plus « femme » au yeux du public, mais je n'ai aucun mal à « connecter » avec un côté enfantin. Je dirais même que j'aime beaucoup ça ! Ceux qui me connaissent au-delà de l'écran le savent bien.

J'ai été très contente de retravailler avec Stéphanie, c'est quelqu'un qui m'a inspiré tout de suite de la confiance et en tant qu'actrice j'ai eu envie de lui donner. Elle a sondé ce côté plus adolescent et plus enfantin qu'il y a chez moi et m'a proposé le rôle féminin.

Comment avez-vous commencé à bâtir le personnage d'Alice ?

J'ai d'abord bien étudié le scénario pour voir quelles étaient les différentes étapes dans la construction d'Alice, identifier l'innocence du début, le mystère, la passion puis l'âge de la raison.

Après, les choses se sont faites naturellement. Ce personnage ne relève pas de la composition, alors je l'ai chargé de mon histoire pour chaque scène. Ensuite, sur le plateau, on a travaillé avec Stéphanie dans une ambiance très simple et très détendue qui nous a permis de chercher toutes les deux.

Vous avez besoin de donner raison à vos personnages, de ressentir de la sympathie pour eux ?

Pas véritablement. J'ai besoin de comprendre leurs intérêts et leurs motivations. J'ai très envie d'aller explorer des personnages très loin de moi, que je ne pourrais peut-être pas humainement défendre. Quand on est acteur, la question ne se pose pas, on doit incarner les motivations de son personnage. C'est une étude de l'homme qui est pour moi une des facettes les plus intéressantes de ce métier.

Light, Pearl and Gold est une vision intemporelle, féérique et idéalisée de la vie de couple ?

Je ne pense pas complètement idéalisée. Je crois que *Light Pearl and Gold* serait plus une vision globale de l'amour. Il y a ces débuts féériques, ensuite quelque chose de plus adulte et profond, parfois quelques troubles à traverser, et puis finalement une route vers l'avenir main dans la main.

Votre personnage ne garde pas la même attitude tout le film durant...

En effet, au départ Alice est très enfantine, prise par le jeu, la chasse. Puis peu à peu elle grandit avec le jeu jusqu'au moment d'arriver à la chapelle. Ensuite, elle semble plus adulte, comme si l'étape de la chapelle l'avait transformée en femme. A partir de là, elle paraît plus ancrée dans la réalité.

Comment s'articule le couple que forment Alice et Nicolas dans le film ?

Je les ai trouvés beaux à lecture du scénario et encore plus une fois sur le tournage. Ils sont un idéal de complicité malicieuse et leur amour prend corps au fur et à mesure du film. Ils sont deux entités différentes et en même temps profondément liées.



filmographie

Parlons de votre travail avec Nicolas Portier...

Je ne connaissais pas Nicolas Portier au début du tournage. Il a été un véritable appui de jeu. Nous nous sommes très bien entendus et avons beaucoup échangé sur le travail de comédien entre les prises. Sur le plateau il a une vraie sensibilité et se laisse envahir par les émotions ce qui nous a permis d'être connectés.

Quelles sont les qualités dominantes de Stéphanie Varela ?

J'ai connu Stéphanie Varela lors d'un précédent tournage. Déjà, à ce moment là, nous avons eu une belle rencontre. Elle était de grande confiance, en face d'elle, je savais que je pouvais me donner sans aucun filet.

Stéphanie travaille avec les autres, elle les écoute et les guide avec beaucoup de douceur tout en sachant véritablement où elle nous amène. Je garde un souvenir mémorable de la séquence de la chapelle où elle a installé une ambiance de sérénité. On a passé une bonne partie de la nuit là-bas, mais je pense que nous étions tous tellement captivés par ce que nous faisions ensemble que nous aurions pu rester là encore un bon moment.

J'ai eu grand plaisir à travailler avec elle, et j'espère pouvoir un jour aller chercher avec elle d'autres personnages.

Vous semblez alterner rôles comiques et dramatiques.

J'ai encore peu de bagage derrière moi. Mais en effet, je vais vers des personnages qui m'attirent et étant donné qu'ils sont variés, je peux alterner comédie et drame. Mais je ne choisis pas en fonction du genre, mais essentiellement en fonction du personnage à jouer. Le réalisateur ou la réalisatrice est capital également, car c'est avec lui ou elle que nous créons le personnage.

Quelle est votre scène préférée du film ? Le tournage a-t-il été une grande première sur un aspect en particulier...

Ma scène préférée au moment du tournage a été celle de la chapelle. Il y régnait réellement quelque chose de magique. Surtout à ce moment là, nous avons travaillé en musique, une première pour une bonne partie d'entre nous. C'était une expérience fabuleuse, la musique nous a imposé un

CINEMA

2012 *Les Profs* de Pierre François Martin Laval

TELEVISION

2011 *Bref* réalisé par Kyan Khojandi et Bruno Muschio

2011 *Les Hommes de l'Ombre* réalisé par Frédéric Tellier

THEATRE

2011 *Le Procès de Patrick Bateman* de Patrick Piard. MES Patrick Piard

2006 *Huit Femmes* de Robert Thomas. MES Eugénie Gaubert

COURT METRAGE

2012 *Light Pearl and Gold* écrit et réalisé par Stéphanie Varela

2012 *Le Locataire* écrit et réalisé par Nadège Loiseau

2011 *L'Instant de Survie* réalisé par Matthieu Marès Savelli

2011 *Rade Paradise* réalisé par Julien Colonna

2010 *On My Way To Somewhere* C.M. réalisé par Jim Vieille

DOUBLAGE

2012 *Tomb Raider* (jeu vidéo) : voix française de Lara Croft

PUBLICITÉ

2009 *The Morning After - Coca Cola Zéro* réalisée par Martin Werner



rythme tout au long des prises et en même temps nous a apportée plus de liberté au niveau du jeu.

Le jeu était relativement simple, mais je pense qu'au final le résultat est plus dense grâce à la musique, du moins je l'espère !

Dans ce tournage, qu'est-ce qui vous aura marquée le plus ?

La cohésion ! Nous étions une toute petite équipe, et ça a été un vrai plaisir, tout le monde a mis la main à la pâte. Nous étions logés dans la maison, alors les temps de travail, mais aussi les moments de détente, nous ont permis de bien nous connaître et d'échanger.

Entretien avec Josselin Billot

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

On a beaucoup entendu parlé de votre travail sur la série *Bref.* de canal +. Est-il très différent de se voir confier la direction photo d'une œuvre de fiction qui n'est pas directement destinée à la TV ??

Oui, bien sur, l'approche est différente, on a beaucoup plus de liberté artistique qu'en télévision, mais, en même temps, moins de moyens financiers et techniques. Il faut donc laisser parler son ingéniosité et sa créativité. Les cadres et les intentions lumineuses ne sont aucunement formatés, nous étions là pour faire du beau et du magique !

Vous avez éclairé des publicités pour Stéphanie Varela : *Energizing refreshment/Coca-Cola* ; *Irresistible lips/Estée Lauder* ; *How good can you feel/Yogi Tea...* Comment avez-vous abordé cette nouvelle collaboration ?

En effet ce fut notre vraie première collaboration sur un projet d'envergure et cela s'est très bien passé. Travailler avec elle fut très excitant et différent de l'approche classique des réalisateurs. Stéphanie avait une vision très picturale du projet, sachant exactement ce qu'elle voulait voir dans le cadre et quel type de lumière elle souhaitait voir jouer sur les comédiens. Nous en avons beaucoup discuté avant le tournage et nous étions d'accord pour donner un sens très féerique à l'image, un côté irréel, les acteurs devaient être inondés par les flots lumineux d'un soleil rasant et chaud. Nous avions convenu de jouer sur la lumière naturelle du soleil le jour, et des bougies la nuit. En plein soleil, nous étions d'accord pour que la lumière pénètre directement et librement dans l'objectif, sans les *mattebox* habituellement utilisées pour canaliser les rayons indésirables de lumière...

Light, Pearl and Gold se découpe en trois temps lumineux : « Light », « Pearl » et « Gold ». Cette trame a-t-elle pu trouver un écho dans votre construction de la lumière pour ce film ?

Oui, bien sur, ceci est venu naturellement car j'avais beaucoup parlé de cette question avec Stéphanie. Ces

trois intentions lumineuses principales sont nées avant même le scénario du film. Nous avions décidé pour la partie «Light» d'un éclairage correspondant à la lumière du matin. Pour se faire nous avons tourné uniquement aux horaires où le soleil était rasant, donc entre 7h et 10h puis entre 17h et 21h.

Pour la partie « Pearl », la moins tranchée niveau lumière, nous avons tourné sur des horaires plus classiques, soit à l'ombre, soit sous un soleil plus zénithal. Nous sommes ici dans quelque chose de plus neutre, se concentrant davantage sur les cadres, cela était nécessaire dans la logique du film car c'est le moment où les masques tombent...

Pour la partie « Gold », ma préférée, nous avions choisi de tourner des scènes de nuit, 2 scènes importantes pour la narration du film : « la chapelle » puis la scène finale dialoguée, au bord de la piscine. Eclairer les nuits est toujours quelque chose de fascinant pour un DP, il peut laisser parler sa créativité car l'on part de zéro. Stéphanie aime beaucoup jouer avec la profondeur des noirs et les ambiances tranchées. Pour la chapelle, nous avons tourné principalement à la bougie et pour la scène finale nous nous sommes amusés avec les reflets de la lumière dans l'eau.

Il a fallu deux nuits entières pour les mettre en boîte. De 22h à 5h du matin... Et par deux fois nous nous sommes laissés surprendre par les arrosages automatiques qui n'ont pas fait bon ménage avec les projecteurs installés pour mettre en lumière les scènes. Un petit vent de panique a donc soufflé sur le set au moment où nous avons entendu se déclencher les arrosoirs aux pieds des projecteurs... Nous avons dû attendre 30 minutes la fin du programme puisqu'il était impossible de l'interrompre...

Avez-vous avec Stéphanie Varela un fond commun de références cinématographiques, des admirations communes ?

Nous avions envie l'un comme l'autre de cette image ensoleillée car la région et la saison s'y prétaient particulièrement. Stéphanie m'a confié un moodboard



composé de photos et de références picturales à partir desquelles nous avons élaboré l'univers du film.

D'un point de vu cinématographique, nous avons pu nous inspirer de *Tree of Life* de Terrence Malick, pour sa manière de filmer les extérieurs jours. Peut-être pourrions nous citer également les films de Sofia Coppola, tels que *Lost in translation* ou *Marie-Antoinette*, avec cette douce lumière naturelle et cette caméra portée par Lance Acord qui erre parfois sans but. Dans un autre registre, nous avions été « bluffés » par le travail de Guillaume Schiffman sur *The Artist* et sur le film *Gainsbourg (vie héroïque)*.

Vous avez l'avantage de travailler ici avec une actrice qui a un rapport quasi organique à la lumière...

Oui, j'avais déjà eu l'occasion de travailler avec Alice David sur la série *Bref*. Alice prend très bien la lumière, ce qui est un vrai plaisir pour un DP car l'on peut faire un vrai travail tranché d'un point de vue lumineux et l'on est sûr que lorsqu'Alice se placera devant la caméra ce sera beau ! Stéphanie, en pressentant Alice pour le rôle a fait un très bon choix car dans ce bain de lumière Alice est pure et transcende l'image. Cela correspond parfaitement à l'attente que nous avions d'un point de vue visuel.

Vous êtes également le chef opérateur du film, quels étaient les enjeux au cadre ?

J'ai effectivement encore du mal à lâcher la caméra, le cadre compte beaucoup pour moi, il m'est difficile de déléguer cette part du travail. La grande majorité des plans ont été tournés à l'épaule, avec une caméra Red Scarlet très peu ergonomique à ce niveau là... Nous voulions vraiment exploiter le flottement de la caméra qui devait être en mouvement permanent afin de jouer avec les rayons du soleil qui traversent les feuillages. Comme il s'agit d'une vraie chasse au trésor, les personnages sont souvent en mouvement, occupés à chercher partout, ce qui justifie d'autant plus cette caméra portée.

Les prises de vue sous-marines ont été une grande première pour moi. Ce fut assez spécial. Nous avons utilisé un petit appareil photo numérique car, faute de caisson subaquatique disponible, nous n'avions pas pu travailler avec le 5D initialement prévu ... C'était la seule « chose » que nous avions sous la main et que nous pouvions plonger sous l'eau... Nous avons fait un test, et malgré la compression importante de l'image, nous étions contents du rendu et avons donc décidé de tourner la séquence. Il a été difficile de travailler sans retour vidéo, à bout de souffle, sans bouteille, avec un appareil trop léger (200g) pour en maîtriser la stabilité... Mais le résultat est plutôt convainquant !

La scène du chef d'orchestre reposait, en opposition avec la folie du lapin *maestro*, sur des cadres fixes, « architecturaux et épurés ». Nous avons suspendu la caméra Red Scarlet au dessus de la piscine à l'aide d'une grue pour le plan des bouées danseuses. C'est la seule fois où nous avons eu recours à de la machinerie.

Quelle est votre scène préférée du film ?

La scène de la chapelle évidemment ! Le défi était de travailler presque exclusivement à la bougie... Nous avons dû rajouter quelques sources électriques mais le rendu me plaît beaucoup. Enormément d'émotion ressort de cette séquence.

Ce fut une belle aventure, nous avons eu la chance de travailler dans un cadre idéal, avec une équipe soudée et par des températures fort appréciables.

Un grand merci à Stéphanie pour sa confiance et son talent qui soyez en sûr, éclaboussera la production cinématographique de ces prochaines années.

IDPIX PRÉSENTE LIGHT, PEARL AND GOLD AVEC ALICE DAVID - NICOLAS PORTIER

SCÉNARIO STÉPHANIE VARELA - IMAGE JOSELIN BILLOT AVEC LA COLLABORATION DE JEAN-FRANCOIS REVERDY - MONTAGE SÉBASTIEN RENARDET

MUSIQUE CÉDRIC DOUHAIRE - MIXAGE SON ALEXANDRE VOYER - ÉTALONNAGE OLIVIER NAINFA

PRODUCTION VFX MAC GUFF FANFAN COHEN - FLAME MAC GUFF FABRICE FAURE - PRÉPARATION FLAME MAC GUFF YOANN COPINET

RÉGIE NICOLAS THUILLEZ - AFFICHE THIEN LEVAN - DOSSIER DE PRESSE GENEVIÈVE KRIEFF

IDPIX

MAC
GUFF

Stéphanie Varela